

ST- Socrate ! Socratinet !

S – Pourquoi m'appelles-tu, créature éphémère ?

ST- [*D'abord, s'il te plaît, explique-moi bien ce que tu fais*]

Mais d'abord, qu'est-ce que tu fais ? S'il te plaît, explique-moi !

S- Je marche dans les airs et [*j'examine à fond le soleil*] je fais le tour de la question du soleil.

ST- Et alors tu toises les dieux du haut d'une claie à fromages,

et pas depuis la terre, en tout cas.

S- C'est que jamais je n'eusse découvert

en toute justesse les célestes réalités

si je n'eusse mis mon intellect en suspension et amalgamé [*ma méditation,*

*subtile comme elle est*] la subtilité de ma méditation à l'air [*semblable*] qui lui est consubstantiel.

Si, resté à terre, j'observais d'en-bas les choses d'en-haut,

je n'eusse jamais rien trouvé ; certes non ! Car la terre

attire irrésistiblement à elle la sève de la méditation.

[*Le cresson lui aussi subit exactement la même chose = le même phénomène*]

C'est exactement ce qui arrive au cresson.

ST- Que dis-tu ?

La méditation tire la sève vers le cresson ?

Allons, descends maintenant vers moi, Socratinet,

pour m'enseigner ce pour quoi je suis venu.

S- Et tu es venu pour quoi ?

ST- Je veux apprendre à parler.